

RECUEIL
DES
PLUS BELLES
LETTRES

TIRÉES
des
Meilleurs Auteurs François.

A u s j u g
der neuesten und zierlichsten Französischen
Send-Schreiben,

Welche aus den besten Autoren mit Fleiß zusammen
getragen worden sind.

Lettre de Proffestation de Service & d'Amitié.

MONSIEUR,

L'Inclination, que j'ai à vous estimer plus que toutes les personnes du monde, ne me permet pas de laisser échaper une seule occasion de vous assurer de cette vérité. C'en'est pas que je ne fois dans une continuelle impatience de me trouver en état, de vous en donner d'autres preuves; mais comme elles ne dépendent pas de ma volonté, je me satisfais en vous faisant connoître, que je serai toujours disposé à vous servir, étant, comme je le suis,

MONSIEUR,

Votre très-humble serviteur.

Réponse.

MONSIEUR,

J'estime trop la faveur de votre souvenir, pour ne vous en pas demander la continuation, & vous supplier en même-tems, de me donner quelque emploi, où je puisse vous témoigner la passion, que j'ai d'être à votre service. C'est de quoi je vous im-

F f

portu-

portunerai désormais : étant bien-aïse de vous faire voir par mes actions, plutôt que par mes paroles, que je suis extrêmement,

MONSIEUR,

Votre très-humble Serviteur.

Autre sur le même sujet.

MONSIEUR,

Ne vous étonnez pas, si je vous importune souvent de mes lettres : Je n'ai point de plus grand plaisir au monde, que quand je mets la main à la plume pour vous assurer de l'estime, que je fais de votre amitié, & vous protester, que la mienne sera éternelle. Il est vrai, que ce ne sont toujours que des paroles, mais comme mon cœur me les dicte, je me satisfais en m'acquittant de ce que je vous dois. Si les occasions de vous servir s'offroient aussi souvent, que celles de vous écrire, je vous témoignerois par mes actions plutôt que par mes discours, que j'ai toujours été sans réserve,

MONSIEUR,

Votre &c.

Autre sur le même sujet.

MONSIEUR,

Quoique je n'aye jamais douté de votre amitié, je l'estime tellement, qu'il faut que j'avoue, que vous me comblez également & d'honneur & de plaisir, toutes les fois que vous prenez la peine de m'en donner de nouvelles assurances par vos lettres. Il est vrai, qu'en cela vous ne faites que répondre aux miennes ; mais de quelque façon que ce soit, le commerce de cette sorte d'entretien m'est si agréable, que si je n'appréhendois de vous être importun, je vous écrirois par toutes les voies, qui se présentent, sans en laisser échapper une seule. C'est l'unique consolation qui me reste en votre absence, étant bien-aïse d'ailleurs de vous faire souvenir à toute heure, que je serai éternellement,

MONSIEUR,

Votre &c.

Pour demander l'amitié d'une personne.

MONSIEUR,

L'estime & la vénération, que j'ai pour les personnes de mérite m'obligent à vous écrire cette lettre, quoique je n'aye pas l'honneur de vous connoître. Votre réputation est si bien établie, & j'apprens tous les jours tant de choses à votre avantage, que la satisfaction que j'ai de les ouïr, me sembleroit imparfaite, si je ne tâchois de me procurer votre entretien par lettres, puisque je ne puis jouir de votre conversation. Ne me refusez pas

pas

pas cet avantage. N'examinez point, que je suis inconnu, mais seulement faites réflexion que j'aime la vertu & le mérite, où je le trouve, & que par cette raison je suis plus que personne du monde,

MONSIEUR,

Votre &c.

Réponse sur le même sujet.

Vous avez fait ce que je voulois faire: Vous me demandez mon amitié, mon dessein étoit de vous demander la vôtre. Soyez persuadé, Monsieur, que si vous avez commencé, j'acheverai avec plaisir. Je vous offre de bon cœur ce que vous me demandez; mais à condition que nos affaires n'en seront pas le fondement. Votre mérite & l'inclination que j'ai pour votre personne, entretiendront la joie, que j'ai de me dire,

MONSIEUR,

Votre très-humble Serviteur.

Lettre de recommandation.

MONSIEUR,

Vos mérites, aussi bien que votre qualité, vous rendent si recommandable & si nécessaire à vos amis, qu'ils sont toujours en état de vous importuner. Cette lettre vous prouvera cette vérité par la prière, que je vous fais d'aider de votre protection celui qui en est le porteur. C'est un Gentil-homme de mérite, que vous ne ferez pas fâché d'avoir obligé, & qui n'en fera pas ingrat, non plus que moi. Je suis,

MONSIEUR,

Votre &c.

Réponse.

MONSIEUR,

Tout ce qui me vient de votre part, m'est fort agréable, & particulièrement les personnes de qualité & de mérite, comme me paroît le Gentil-homme, que vous m'avez envoyé. Et en effet, il est très-honnête homme. Toutes ses manières m'ont extrêmement plu, principalement étant venu de votre recommandation, à laquelle je tâcherai de répondre par mes services. J'espère qu'ils ne vous seront pas defagréables; parce qu'ils seront utiles, & auront l'effet que vous vous promettez de notre amitié. Je travaillerai autant que je pourrai à son avancement, & je ne doute pas, que je ne réussisse en mon dessein. Je vous en écrirai le succès, & j'employerai le peu que j'ai de crédit pour le contentement de votre ami, & pour vous faire connoître, que je suis toujours sans réserve,

MONSIEUR,

Votre &c.



Autre sur le même sujet.

Si vos amis vous importunent, MONSIEUR, prenez vous en à votre qualité. Vous êtes d'un rang à vous faire rechercher de tous ceux qui ont besoin d'apui. J'oserai vous prier de l'accorder au porteur. C'est un Gentil-homme dont le mérite vous empêchera de vous repentir de l'avoir servi. Il fera reconnoissant, & vous m'obligerez infiniment. Je suis,
MONSIEUR,

Votre &c.

Réponse.

MONSIEUR,

Le Gentil-homme, en faveur duquel vous avez pris la peine de m'écrire, vous dira de bouche, de quelle façon je vous ai servi en l'obligeant. Si vous me jugez capable de vous rendre quelque autre service, où je puisse trouver plus de satisfaction en y trouvant plus de difficulté; il ne tiendra qu'à vous de m'employer; étant bien résolu de vous témoigner en tout tems, combien je suis,
MONSIEUR,

Votre &c.

Autre Lettre de recommandation.

Ceux qui nous ont conseillé de mettre nos petits-fils à votre Collège sont de nos amis, & ne sont pas des vôtres; je veux dire qu'ils n'ont aucune liaison avec vous, & qu'en nous donnant ce conseil, ils n'ont regardé que notre satisfaction, & l'avantage de nos enfans. Ils nous ont dit que vous êtes un homme plein de sagesse & de probité, & nous ont fait espérer qu'encore que vous n'ayez point de Pensionnaire dont vous ne tâchiez de régler la conduite, & d'avancer les études, vous ne vous contenterez pas d'avoir pour Messieurs N. N. cette vigilance générale. Si vous en voulez prendre un soin particulier, nous aurons aussi, Monsieur, pour vous une particulière reconnoissance, & il ne se présentera point d'occasion de vous servir, que Monsieur le Chancelier ne vous témoigne l'estime qu'il fait de votre vertu.

Recommandation d'une affaire.

MONSIEUR,

Si vous faites autant d'état de mes prières, que je ferai toujours de vos commandemens, vous m'accorderez celle que je vous fais ici, d'appuyer de votre autorité l'affaire qui est sur le tapis, afin qu'elle se termine à mon avantage. Je ne doute point de votre pouvoir, & moins encore de votre générosité; de forte

te que ma bonne fortune vous offre aujourd'hui l'occasion de m'obliger extrêmement. Je suis,

MONSIEUR,

Votre &c.

Réponse.

MONSIEUR,

Je ferois souhaiter, que vous eussiez tous les jours des commandemens à me donner, pour vous pouvoir rendre à toute heure de nouvelles preuves de mon exactitude. J'ai exécuté heureusement ceux dont il vous a plu de m'honorer; ce qui me fait croire, que vous ne me laisserez pas long-tems inutile, sans me donner quelque autre sorte d'emploi, où je puisse trouver plus de satisfaction, y trouvant plus de peine à le faire réussir. Je suis,

MONSIEUR,

Votre &c.

Lettre de Remerciment.

MONSIEUR,

Je ne prétends pas, que les remerciemens, que je vous fais de la faveur, dont il vous a plu m'honorer, passent dans votre opinion pour reconnaissance. Je me revange seulement de votre civilité par ce devoir, en attendant de rencontrer quelque occasion, où je puisse vous témoigner par des services plutôt, que par des paroles, que je suis véritablement,

MONSIEUR,

Votre &c.

Autre sur le même sujet.

MONSIEUR,

Votre lettre est la plus belle & la plus obligeante du monde. Les offres de service, que vous me faites, me touchent si sensiblement, que je ne sai de quelle manière vous en remercier. Tout ce que je vous puis dire, c'est que je me souviendrai éternellement de tous les bienfaits, que j'ai reçus de vous, & de toutes les marques de votre bienveillance. Si je me vois jamais en état de vous témoigner mon zèle & ma reconnaissance, je le ferai avec une joie sans égale. Je vous prie d'en être vivement persuadé & de croire, qu'il n'y a personne au monde, qui soit plus sincèrement que moi,

MONSIEUR,

Votre &c.

Remer-

Remerciment de bienfaits.

MONSIEUR,

Je suis dans toutes les peines du monde, comment répondre, je ne dis pas à tant de bienfaits, mais à une bonté qui n'a point de semblable. Il est certain, que le silence me seroit mieux, que d'entreprendre d'exprimer combien je vous dois de reconnoissance. Mais ce seroit aussi peut-être m'exposer à passer pour insensible, si je ne parlois, après avoir été si généreusement obligé, que je ne l'oublierai jamais. Ce sera votre gloire de voir que c'est votre pure générosité, qui vous porte à me vouloir du bien. J'en conserverai le souvenir assez vivement, pour faire voir, que c'est ma mauvaise fortune, & non pas ma volonté, qui m'empêche de vous faire connoître par des effets, que je suis,

MONSIEUR,

Votre &c.

Réponse.

MONSIEUR,

Votre remerciement vaut infiniment plus, que tout ce que j'ai jamais pû faire pour votre service, & ainsi vous me faites plus de confusion que de plaisir, de faire valoir jusqu'à ce point des choses, qui ne méritent pas seulement, que vous y pensiez. Laissez donc tous ces complimens & ces reconnoissances. Je ne veux, s'il vous plaît, que l'honneur de votre amitié, & pour m'y conserver, je ferai toujours tout ce qui sera en mon pouvoir, & que vous pouvez attendre d'une personne, qui est avec toute la sincérité, & toute la passion possible,

MONSIEUR,

Votre &c.

Lettres de félicitation.

Pour souhaiter les bonnes Fêtes.

Vous savez bien, Monsieur, que nous aprochons des Fêtes. Quoique ce ne soit pas la coûtume en France de féliciter ses amis à l'occasion de ces bons jours; je ne veux pas manquer aux devoirs de l'amitié, & d'une coûtume, qui se pratique ordinairement chez nous, & qui est assurément bonne. Je vous souhaite donc, Monsieur, le bon succès de vos desirs, & des prospérités, qui puissent durer autant que votre vie. Il est vrai que ces desirs sont en quelque façon superflus; puisque vos vertus sem-
blent exiger cette récompense du ciel. C'est mon sentiment & celui de tous ceux qui ont l'avantage de vous connoître. Je suis,

MONSIEUR,

Votre &c.

Sur

Sur le même sujet, & pour souhaiter une bonne Année.

Voici les Fêtes, qui approchent, Monsieur. C'est la coutume en ces jours-là de souhaiter d'heureux succès à ses amis, & de les féliciter ; & cette coutume est tellement privilégiée, que ce seroit choquer les droits de l'amitié, si on négligeoit un devoir, qui n'est pas simplement fondé sur les maximes de la civilité, mais sur les principes de la Religion. Je prens de-là occasion de vous souhaiter un heureux commencement d'année. J'avance un peu sur la saison ; mais l'impatience est juste, & vous pardonnerez bien à une précipitation causée par le désir ardent de vous plaire, & de vous témoigner la part, que je prens à vos intérêts & prospérités. Vos satisfactions ne seront jamais si entières, que le désir que j'ai, de vous témoigner toujours, que je suis du fond de mon ame,

MONSIEUR,

Votre &c.

Sur le même sujet.

N'avoir plus que trois jours de cette année, Monsieur, c'est pour moi une obligation secrète, ou plutôt un commandement exprès de vous souhaiter l'année, où nous allons entrer, féconde en bénédictions & en prospérités. C'est le motif de ma lettre, aussi bien que le désir de vous féliciter & de vous prier de me faire l'honneur de vous souvenir toujours de moi. Je ne remplis ma lettre, ni de vœux, ni de prières, ni de souhaits : C'est assez, Monsieur, de vous avoir dit en général, que je vous désire tous les biens & toutes les satisfactions, qui peuvent combler vos desirs, & vous rendre aussi heureux, que je suis parfaitement,

MONSIEUR,

Votre très-humble serviteur.

Autre sur le même sujet.

MONSIEUR,

Je ne ferois voir l'année se renouveler sans vous renouveler l'affurance de mes respects & de mes services. Si je ne craignois pas de vous être importun, vous auriez de moi plus souvent de semblables assurances. Mais ne pouvant être votre Serviteur utilement, je me contente de l'être dans mon cœur, & d'y faire des vœux pour votre prospérité & pour celle de votre famille. Ce sont des vœux, Monsieur, qui partent d'une passion, à laquelle je ne laisse faire aucun éclat. Si je la croyois, elle vous romproit souvent la tête : mais je sai trop, combien sont incommodés les personnes foibles & inutiles,

quand elles se mettent à prêcher leur bonne volonté. Je ne veux point vous importuner de cette manière, & je satisferai le moins souvent qu'il me sera possible, la passion que j'ai de vous assurer, que je suis plus que personne du monde,

MONSIEUR,

Voire &c.

*Autre sur le même sujet, avec un sincère aveu de respect
& d'obéissance.*

MONSIEUR,

Je ne saurois mieux commencer l'année, qu'en vous la souhaitant heureuse, & en vous assurant, que je ne cesserai jamais de vous venerer, & de vous respecter. Ce sont les premiers & les plus sacrés devoirs, dont je me dois acquiter; rien ne peut manquer à mon bonheur, si vous les recevez toujours d'un regard favorable, & j'ose me flatter de cette espérance. En effet vous avez eu de tout tems pour moi des bontés, que je ne puis reconnoître, de même que je ne puis les exprimer. Je vous supplie, Monf. de m'en vouloir toujours honorer. La gloire que j'en tirerai, augmentera celle que j'ai d'être,

MONSIEUR,

Voire &c.

*Sur le même sujet à un Ami, en lui demandant la continuation de
son amitié; avec une assurance réciproque.*

MON TRES-CHER AMI.

Je profite de l'occasion, que m'offre Monsieur N. pour vous marquer l'extrême joie, avec laquelle j'ai appris par la bouche de Monsieur votre Oncle l'heureux état de votre santé. Je prie Dieu qu'il vous y maintienne, & en même tems je vous demande à ce commencement d'année la continuation de votre amitié. Je vous assure de ma part, que je ne manquerai jamais à celle que je vous ai vouée, & que je vous dois. Trop heureux, si les protestations, que je vous en fais, vous sont toujours agréables, & si je puis vous les rendre utiles autant que je souhaite. Ce sont les sentimens, que j'aurai toujours. Je suis,

Mon très-cher Ami,

Voire très humble Serviteur.

Sur le même sujet, d'un fils à son Père.

MONSIEUR, mon très-honoré Père.

Je serois coupable au dernier point, si dans ce commencement d'année, où d'un commun accord tous les hommes se rendent

dent l'un à l'autre de nouveaux témoignages de devoir & d'amitié, je manquois à m'en acquiter envers celui, à qui j'ai après Dieu les premières obligations. Recevez donc, mon très-cher Père, je vous supplie, mes profonds respects, & agréez que je vous consacre tous les mouvemens d'un cœur, qui ne vit que par vous, & qui doit à vos louables exemples, & à la bonne éducation, que vous lui avez donnée, tous les bons sentimens, dont il se sent capable. Ce sont des bien-faits, dont je ne saurois assez remercier votre bonté. Tout ce que je puis, c'est d'adresser mes vœux à Dieu & le prier incessamment de prolonger vos jours, & de vouloir lui-même être votre récompense. J'espère, qu'il m'accordera ce bien & qu'il me fera la grace d'avoir toujours pour vous une profonde vénération, qui me porte à vous rendre l'obéissance, qu'exige de moi l'honneur, que j'ai d'être,

MONSIEUR, mon très-honoré Père,

Votre très-humble, très-obéissant, & très-respectueux serviteur & fils.

Pour féliciter un Ami sur son Mariage.

Comme je serois fâché, MONSIEUR, que personne l'emportât sur moi, par raport à l'estime & à l'amitié, que j'ai pour vous, je serois inconsolable, s'il se pouvoit trouver quelqu'un qui ressentit plus vivement que moi la joie du choix que vous avez fait. C'est pour vous souhaiter en même tems toute sorte de biens & de prospérités dans votre heureux mariage. Je prie Dieu, qu'il le veuille combler de ses saintes bénédictions, & qu'il vous fasse la grace de vous faire passer tranquillement ensemble plusieurs années dans cette douce union de vos corps & de vos esprits, & que cette même union soit suivie d'une heureuse lignée, qui en possédant un jour vos biens, rétrace l'image de vos vertus. Et comme vous êtes destinés à ne faire, vous & votre chère Epouse, qu'un même corps & un même esprit; je me flatte que l'amitié, dont vous m'avez honoré jusqu'à présent, fera aussi une partie de votre union. De mon côté je chercherai avec soin tous les moyens imaginables de vous convaincre l'un & l'autre, que je suis sans réserve,

MONSIEUR,

Votre &c.

Sur le même sujet.

Comme il n'y a personne, qui vous estime plus que moi, MONSIEUR; croyez aussi qu'il n'y a personne, qui pren-



ne plus de part à votre heureux mariage. Vous avez parfaitement bien choisi. Je soulaite, qu'on puisse dire, *que vous avez choisi la meilleure part*, & que de vos deux cœurs il ne s'en fasse qu'un. Si cela arrive, vous aurez des successeurs, qui seront autant les héritiers de vos vertus que de vos biens. Prenez garde sur tout, que le changement d'état ne me fasse perdre ce que j'estime infiniment. C'est votre amitié, que vous ne pouvez refuser à l'empressement que j'ai d'être toute ma vie,

MONSIEUR,

Votre &c.

Sur le même sujet.

MONSIEUR,

Vous avez donné une bonne preuve de votre discernement dans le choix que vous avez fait, & vous voulez bien que je vous donne des marques de mon amitié, en vous faisant part de la joye que j'ai ressentie, lorsque j'ai appris que vous étiez si bien pourvû. Enfin vous m'avez crû, en préférant une grande vertu à une grande beauté; aussi l'un dure bien plus que l'autre, & si tous les hommes faisoient comme vous, il y en auroit bien moins qui se repentiroient de leur engagement. Les yeux s'accoutument insensiblement à ce qu'ils voyent; mais comme le cœur est fait pour le sentiment, il faut aussi du sentiment pour le remplir. C'est ce que vous avez trouvé dans Madame votre femme, & qui vous la fera toujours aimer de plus en plus, au lieu que les impressions, que la simple beauté a coûtume de faire, s'effacent presque dans leur naissance. Je suis &c.

Réponse.

MONSIEUR,

Je vous remercie autant que je le puis des mouvemens de joye, que mon mariage vous a donnée; je n'en attendois pas moins de votre honnêteté. Je souhaiterois de trouver les occasions de vous rendre la pareille, je vous ferois éprouver, que quelque grande que soit ma joye, elle ne me préoccupe point jusqu'à m'empêcher de prendre part à la vôtre, de même que mon changement d'état ne m'empêchera jamais de vous rendre ce que je vous dois, & de vous témoigner combien je suis reconnoissant de votre bonté. Je ne puis encore vous donner que des paroles, mais dans les occasions je vous ferai connoître effectivement, combien je suis,

MONSIEUR,

Votre &c.

Répon-

Réponse.

MONSIEUR,

J'ai reconnu par la joie, que mon mariage vous a donnée, combien vous m'aimez. Je m'estime parfaitement heureux, si avec le plaisir, que je ressens, je trouve encore l'occasion de vous marquer, qu'il n'y a personne au monde, qui vous aime plus que moi. Vous voyez, que mon changement d'état ne m'a point changé, & je vous prie de croire, que si je ne puis à présent vous donner que des paroles, un jour viendra, que la fortune me regardant de bon ceil, je vous ferai voir en effet, que personne ne peut être plus que moi,

MONSIEUR,

*Voire &c.**Autre lettre de félicitation sur un mariage.*

MONSIEUR,

Comme je prens beaucoup de part à tout ce qui vous arrive, vous voulez bien, que je vous témoigne ma joie sur le mariage de Mademoiselle votre fille. Ni vous, ni elle, vous ne pouvez mieux choisir. Car sans m'arrêter au bien, qu'on n'a garde de négliger dans le siècle, où nous sommes, & à quoi vous avez si bien réüssi, je vous dirai, que vous ne pouviez trouver une personne, qui eût plus de vertu, que Monsieur votre gendre. C'est un endroit, qui vous satisfera tous deux, plus que vous ne pensez. Car j'ai toujours ouï dire, que la vertu demeure, & le bien s'en va. Je suis &c.

Sur la naissance d'un premier enfant mâle.

MONSIEUR,

J'ai appris avec bien de plaisir, que vous avez un successeur depuis quelque tems: je veux dire un héritier de vos vertus & une parfaite image de vous-même. C'est ainsi, Monsieur, que les belles ames se multiplient & que vous avez su l'art de former un beau corps pour loger un esprit tout divin. C'est ainsi que j'appelle celui de votre nouveau-né; à qui je souhaite tout le bonheur possible. Je prends de-là occasion de vous présenter de nouveau mes respects avec toute la passion, que j'ai de me dire en toute sorte de rencontre,

MONSIEUR,

*Voire &c.**Pour*

Pour souhaiter un bon Voyage.

MONSIEUR,

Je vous présente les vœux, que je fais pour l'heureux succès de votre voyage. Je prie la divine bonté, qu'il lui plaise de vous conduire d'un œil, qui vous fasse franchir toutes les difficultés, qui pourroient empêcher l'accomplissement de vos desseins. En attendant que j'aye le bonheur de vous revoir, je vous supplie de vous souvenir quelque-fois de celui, qui vous suit de pensée, & qui vous souhaite toutes les prospérités imaginables. Je suis,

MONSIEUR,

Votre &c.

Réponse.

Je vous remercie très-humblement, MONSIEUR, des souhaits que vous faites pour l'heureux succès de mon voyage, & de la bonté, que vous me témoignez en cette occasion. Je serai de pareils vœux pour la conservation de votre santé, & des prospérités qui vous arrivent. Conservez-moi vos bonnes grâces, elles me sont très-précieuses. Je suis,

MONSIEUR,

Votre &c.

Congratulation à un Ami sur son heureuse arrivée en quelque pays ou en quelque ville.

MONSIEUR,

Je suis ravi d'apprendre, que vous soyez heureusement arrivé à Strasbourg. J'ai été pendant votre voyage dans de grandes inquiétudes, desquelles je suis heureusement délivré par votre obligeante lettre. Conservez vous pour votre famille, pour vos amis, car je veux vous revoir, vous embrasser, & vous dire encore cent fois de bouche, que je suis avec passion,

MONSIEUR,

Votre &c.

Pour féliciter un ami d'un bonheur.

La part, que j'ai toujours prise à vos intérêts, m'oblige à vous témoigner aujourd'hui l'excès de ma joie à la nouvelle du bonheur, qui vous est arrivé. Que si je ne suis pas des premiers à vous en féliciter; il me suffit, que je suis des plus sensibles au contentement, qui vous en revient. La diligence ou le retardement d'un courier en cette sorte de rencontre, ne peuvent rien ajouter au devoir, dont on s'acquie, non plus qu'en diminuer quelque chose; puis qu'on ne considère

dére en cela que le zèle & l'affection de celui qui le rend. Et c'est de quoi je me fais fort aujourd'hui, comme étant plus que personne du monde,

MONSIEUR,

Votre &c.

Réponse.

MONSIEUR,

Puisque vous prenez part au bonheur, qui m'est arrivé; il faut aussi que vous participiez à l'avantage du nouveau crédit qui m'en revient. C'est de quoi je vous avertis, afin que vous ne laissiez pas échaper une seule occasion de vous servir de moi, & de vous convaincre par de bonnes preuves de la passion que j'ai pour vous. N'oubliez donc pas cet avis, que je vous donne. Je meurs d'impatience, de trouver quelque occasion, où je puisse vous témoigner à quel point je suis,

MONSIEUR,

Votre &c.

Autre Congratulation sur des prospérités.

MONSIEUR,

La joie, que je reçois de vos prospérités, m'oblige à vous écrire aujourd'hui ces lignes, comme un témoignage de l'obéissance que je vous dois, & pour un gage de l'inclination, qui me fait prendre part aux bonheurs, qui vous arrivent. J'espère, que ces paroles ne vous seront pas desagréables, de la part d'une personne, qui vous estime & qui vous chérit. Je suis,

MONSIEUR,

Votre &c.

Réponse.

MONSIEUR,

L'apart, que vous prenez à ma fortune, m'oblige infiniment. C'est une marque de votre amitié, qui paroît dans toutes les occasions, qui me sont favorables: mais je suis fort confus, de ne vous avoir jamais rendu aucun service, qui l'ait mérité. Peut-être serai-je plus heureux à l'avenir, & pour lors je vous montrerai en effet, combien je suis.

MONSIEUR,

Votre &c.

Congratulation sur une charge.

MONSIEUR,

Les nouvelles de votre promotion à la charge, que vous souhaitez il y a long-tems, me rendent si content & si satisfait, que

que je ne saurois vous exprimer, qu'une partie de la joie, qui m'en revient. Je ne me mets point en peine de vous la persuader par un long discours. Votre mérite & notre amitié vous le témoignent beaucoup mieux que ma plume, elle vous fera seulement souvenir à présent, que je suis toujours à mon ordinaire,

MONSIEUR,

Votre &c.

Réponse.

Il est vrai, MONSIEUR, que je suis pourvû d'un emploi, auquel la connoissance de mes défauts me défendoit d'aspirer, & dont je ne m'aquiterai pas facilement avec le succès, que tout le monde attend de mes soins. Mais si je suis assez malheureux pour tromper l'opinion, qu'on semble avoir conçue de ma capacité, je vous prie de croire, que le changement de condition ne changera rien au dessein, que j'ai d'honorer mes amis & si je trouve quelque douceur en ma charge, ce sera lorsque vous me ferez naître l'occasion de vous donner des preuves de mon affection, & de vous assurer, qu'il n'est point d'honneur, que je préfère à celui d'être aimé de vous, ni de qualité dont je fasse autant de cas, que de la gloire, que je me fais d'être,

MONSIEUR,

Votre &c.

Consolation sur quoi que ce soit.

MONSIEUR,

Je suis si sensiblement touché de la perte, que vous avez faite, que je me sens incapable de vous consoler. Il faut que le tems diminue votre douleur. Je prierai donc la divine bonté, qu'elle vous donne le soulagement, que je ne puis vous apporter. Permettez-moi de vous dire simplement aujourd'hui, que tout ce que je puis faire, c'est de vous témoigner, que je prens beaucoup de part à votre affliction, & que je suis,

MONSIEUR,

Votre &c.

Réponse.

MONSIEUR,

Je vous suis obligé de la bonté, que vous avez pour moi. Elle a paru en plusieurs occasions, & elle paroît encore aujourd'hui dans la consolation, que vous me donnez dans mon affliction. Je vous rends grâces de votre bon office, vous priant de me conserver

server l'honneur de votre amitié, & de m'honorer de vos com-
mandemens, comme celui qui est avec passion,

MONSIEUR,

Votre &c.

Consolation à un Ami malade.

MONSIEUR,

Je ne vous dirai pas, jusqu'à quel point les tristes nouvelles de
votre maladie m'ont été sensibles. Il me suffit de vous dire,
qu'ayant l'honneur d'être du nombre de vos meilleurs amis, le
récit de votre mal n'a pû être que fort contagieux pour moi, puis-
que j'en souffre une bonne partie. Je souhaiterois seulement
pour mon contentement d'être auprès de vous, afin de vous ren-
dre quelque service: mais le malheur veut, que je me trouve ar-
rêté en cette ville par des affaires, que je ne puis abandonner.
Tous ces obstacles pourtant n'empêcheront point, que je ne
m'aquite de ce que je vous dois, si vous me jugez utile à quelque
chose. C'est de quoi je vous assure, vous priant de croire que
je serai toute ma vie,

MONSIEUR,

Votre &c.

Réponse.

MONSIEUR,

Si j'eusse plutôt recouvré ma santé, je vous aurois plutôt remer-
cié du ressentiment, que vous avez témoigné avoir de ma ma-
ladie. Mais comme elle a été fort longue, j'ai été contraint de
retarder à vous rendre ce devoir jusqu'à présent, que je m'en
aquite. Ce n'est pas d'aujourd'hui, que je sai, combien vous
êtes sensible à ce qui touche vos amis; C'est ce qui fait aussi
que vous en avez sans nombre; Mais je vous puis assurer, que
de tous je suis,

MONSIEUR,

Le plus obéissant & le plus fidèle.

Sur la convalescence d'un Ami.

MONSIEUR,

Il n'y avoit que le seul retour de votre santé, qui pût me tirer
du chagrin extrême, où votre maladie m'avoit plongé. Jamais
nouvelle ne me fut plus agréable. Tout ce qu'il y a ici
d'honnêtes gens s'y intéressent, & je suis ravi autant qu'eux,
de la revoir dans une saison riante, & propre à vous rétablir.

Proq.

Profitez-en, je vous supplie. Songez que la santé de vos amis est attachée à la vôtre, & si vous les aimez, ne vous hazardez pas trop d'abord, de peur que trop de confiance ne vous fasse retomber. Malgré l'impatience, où je suis de vous revoir, j'aime mieux attendre quelque tems, que risquer à tout perdre, puisqu'il est vrai, que je n'ai rien de plus cher, que le plaisir & l'honneur d'être,

MONSIEUR,

Votre très-affectionné ami & serviteur.

Réponse.

Je vous suis bien obligé, MONSIEUR, de l'honneur de votre souvenir, & de l'intérêt que vous prenez à ma santé. Je voudrois, qu'elle vous pût être utile & que je pûsse trouver les occasions de reconnoître l'affection, que vous me témoignez, en vous faisant voir, que je suis très-particulièrement,

MONSIEUR,

Votre &c.

*Conseil lorsqu'on ne le demande point, sur le sujet
des voyages.*

MONSIEUR,

Celui qui veut voyager, doit prendre conseil des personnes qui ont vû les pais étrangers, & cette précaution est absolument nécessaire, parce qu'un voyageur, qui connoit l'humeur des gens avant son départ, garde par tout une maxime, qui l'exempte de toute sorte de danger. C'est pourquoi je n'approuve pas la conduite de ces jeunes gens, qui ont trop de confiance, & mesurent les autres à leur naturel, lequel étant sans dissimulation, ils croient que la sincérité se trouve par-tout. Ils reconnoissent leur faute, quand ils tombent en quelque danger, & ils aprennent à leurs dépens, qu'il ne faut pas se fier à tout le monde: *Que la défiance, comme on dit, est la mere de la sûreté.* & comme on dit ordinairement, *qu'il faut manger un minot de sel avec une personne, avant que de la connoître.* Ces maximes ne font tort à personne, au contraire elles apportent beaucoup de profit à ceux, qui voient le monde; personne ne doute de cela, & en effet il faut toujours avoir devant les yeux les maux qui arrivent souvent à ceux, qui font profession d'une trop grande franchise, & tâcher de les prévenir. Vous remarquerez cela comme très-assûré & vous ne désapprouverez pas le conseil de celui, qui est avec sincérité,

MONSIEUR,

Votre &c.

Ré-

Réponse.

MONSIEUR,

Je vous rends graces de votre bon conseil; je le suivrai en tout, & je me souviendrai de vous en toutes sortes de rencontres, gardant la maxime, que vous me donnez, & qui exempte de danger les personnes, qui voient le monde. En effet on voit beaucoup de jeunes gens, qui souvent se laissent tromper, quand ils ont pris confiance en certaines personnes, qui abusent de la franchise des Gentils-hommes, qui se sont éloignés de leur pais, pour aquerir des connoissances. On trouve partout des gens rusés; & si un jeune homme n'y prend garde, il tombe en certains accidens, qui lui donnent de la défiance pour des personnes, avec qui il auroit pû profiter. Car celui, qui a été une fois trompé, pense que tout le monde agit avec mauvaise foi. C'est pourquoi la prudence est nécessaire pour discerner l'humeur des gens; comme la témérité est toujours nuisible & cause en plusieurs rencontres de terribles accidens. Je suis,

MONSIEUR,

Votre très-humble Serviteur.

Pour demander Conseil.

Je vous suis trop redevable, MONSIEUR, pour différer plus long tems à m'informer de l'Etat de votre santé. Quoique je sache, que vous êtes toujours occupé d'affaires importantes, je veux pourtant bien croire, que ma lettre ne vous importunera pas autrement. Je compte en cela sur votre bonté ordinaire, & sur l'amitié, que vous m'avez toujours témoignée. Je serois un ingrat, si au hazard de vous incommoder, je ne vous informois pas quelque-fois de mes sentimens. J'ai d'ailleurs besoin de votre Conseil par rapport au dessein, que j'ai pris d'aller passer le Carnaval à Venise, où d'ailleurs je n'ai pas résolu de faire un long séjour. Ayez, je vous prie, la bonté de me donner conseil sur ce voyage. Je ne saurois prendre plus justement mes mesures, qu'en m'attachant inviolablement à tout ce que vous voudrez bien me prescrire. Je suis avec beaucoup de respect,

MONSIEUR,

Votre &c.

*Lettre d'un homme qui consulte s'il se mariera
ou non.*

J'ai oui dire tant de fois, que c'étoit une folie, que de se marier, qu'à la veille de le faire, j'ai été bien-aise de savoir ce que vous en pensez. Je trouve un parti assez sortable si j'y veux donner les mains, car la Demoiselle paroît assez sage. Vous savez, qu'il n'y a point d'animal si trompeur à la mine. Pour son bien, il accommode assez mes affaires, & je ne crois pas, que j'en puisse espérer davantage. Enfin c'est assez mon fait, au risque près, & c'est sur quoi je vous veux consulter. Car il n'y a rien qui assure davantage, que le conseil d'un homme sage.

Réponse.

A Dieu ne plaise, que je sois assez fou pour vous conseiller sur une chose de si grande conséquence, que celle que vous me proposez. Cependant comme votre ami, je vous dirai bien, ce que je pense du mariage, & ce sera à vous de vous résoudre après cela. Le mariage est bon pour deux sortes de personnes: Pour ceux, qui n'ont point de bien & qui en trouvent; & pour ceux, qui se sentant d'un tempérament à ne se pouvoir passer de femmes, préfèrent le repos de leur conscience à la tranquillité de la vie. Car quant aux autres, je tiens, que lors qu'ils se marient, ils font une folie, dont ils ne font pas long-tems à se repentir.

Lettres de plaintes.

MONSIEUR,

L'amitié, que je vous ai promise, & le service, que je vous ai voué, me forcent aujourd'hui à vous demander raison de votre silence. Je fais bien, que vous ne manquiez pas d'excuses pour l'autoriser: mais je vous supplie de croire aussi qu'à moins qu'elles ne soient extrêmement légitimes, je ne cesserai jamais de m'en plaindre. Vous avez beau mettre en avant le défaut des occasions de me faire tenir sûrement vos lettres; ou l'accident inopiné de quelque maladie, dont vous n'aurez eu que la pensée, pour vous justifier de mes reproches; tout cela ne fera point capable de me satisfaire. Confessiez votre faute, demandez-en pardon; C'est le seul moyen de conserver éternellement,

MONSIEUR,

Votre &c.

Ré-

Réponse.

MONSIEUR,

Si notre amitié réciproque ne se conservoit que par lettrés, j'aurois sans cesse la plume à la main, pour vous en donner de nouvelles assurances; mais sachant, qu'elle se soutient d'elle-même par sa propre solidité, je méprise tous les artifices des complimens. Pour peu de connoissance que vous ayez & de votre mérite & de mon humeur, vous pourrez savoir, sans être Prophète, jusqu'à quel point je vous estime; & comme la science a la vérité pour objet, vous êtes forcé de croire, que je suis véritablement,

MONSIEUR,

Votre &c.

MONSIEUR,

Plus vous m'avez témoigné d'amitié, plus votre silence m'inquiète. Je ne fais à quoi l'imputer. Je crains tantôt qu'il ne soit l'effet de quelque indisposition, & tantôt de quelque autre empêchement, dont pourtant je ne saurois croire, qu'aucun de nous soit la cause. Car outre que je ne puis vous accuser de négligence, je n'ai de mon côté rien à me reprocher, qui mérite la peine, que j'endure. Rassûrez-moi donc, je vous supplie, par de nouvelles promesses. Tirez-moi de l'incertitude, où je suis, & ne faites pas souffrir mille maux à celui, qui vous souhaite tous les biens à la fois. Je suis,

MONSIEUR,

Votre &c.

Réponse.

MONSIEUR,

Dans le malheur, que j'ai eu de ne pouvoir vous écrire, ce n'est pas une petite satisfaction pour moi, de voir que je n'ai rien perdu de votre amitié, & que vous m'en avez encore plus fortement convaincu par toutes les allarmes, & les inquiétudes, que je vous ai causées: Je suis ravi de connoître, que vous donniez de si fidelles interprétations à toutes mes actions, & que vos sentimens pour moi soient toujours aussi justes que ceux que j'ai pour vous. Je fais tout ce que je vous dois. Vous m'êtes trop cher, & je suis trop jaloux de mon bonheur pour vous négliger un moment. Ce sont les affaires seules, dont j'ai été accablé, qui m'ont dérobé le plaisir de vous répéter ce que je vous ai toujours dit, qui est, que je suis,

MONSIEUR,

Votre &c.

Plain.

Plainte sur une absence.

MONSIEUR,

Encore que les vrayes amitiés soient à l'épreuve de l'absence, la vôtre est de si longue durée, que j'appréhende qu'en m'oubliant peu à peu, vous ne cessiez tout-à fait de m'aimer. Je vous parle hardiment, parce que je crains beaucoup, & vous devez pardonner à ma hardiesse & à ma crainte; puis qu'elles procèdent également, de l'affection que j'ai pour vous, & de l'estime que j'en fais. Revenez donc promptement si vous désirez m'ôter de peine & d'inquiétude. Je suis,

MONSIEUR,

*Le plus humble de tous vos Serveurs
& le plus fidele.*

Réponse.

MONSIEUR,

Les reproches, que vous me faites de ma longue absence, me sont si agréables, que je souhaiterois, que vous fussiez souvent d'humeur à me traiter de la sorte; m'obligeant par-là de croire que je ne vous suis pas tout-à fait indifférent. Il est vrai, que mon absence a été un peu longue, mais comme ma présence est inutile à mes amis, dans l'impuissance où je me trouve de les servir, je ne tiens plus compte des jours de mon éloignement de Paris. Le seul moyen toute fois de me faire revenir promptement, c'est de me témoigner, que je vous suis nécessaire; Vous m'y verrez alors dans un instant, avec la ferme résolution de vous y rendre toutes sortes de services. Je suis,

MONSIEUR,

Votre &c.

Plainte sur un départ.

C'en est fait, belle Clorine, & je ne vous croirai de ma vie. Quoi, après être partie sans me dire adieu, vous voudriez que je comptasse encore beaucoup sur votre amour? Non, l'on n'aime point du tout, quand on a tant de facilité à se quitter. Voyez-vous, que j'en fasse de même? Quand il me faut aller seulement à trois lieues d'ici, je suis trois semaines à y penser, & toutes mes affaires pourroient bien se perdre, avant que j'en prisse la résolution. Il faut même que ce soit vous qui me le commandiez absolument, si vous voulez que j'y aille. Ah! Clorine, c'est comme cela, qu'il faut aimer, & non pas comme vous faites.

Répon-

Réponse.

Si je suis partie sans vous dire adieu, c'est une marque que je vous aime plus que vous ne pensez. Je vous ai voulu épargner la peine, qui devance une cruelle séparation, & j'ai voulu me l'épargner à moi-même. D'ailleurs j'ai crû, que l'on ne s'en aimoit pas mieux pour faire paroître plus de foiblesse. Croyez-moi, toutes les apparences ne sont bonnes, qu'à ceux, qui ont envie de se tromper. Mais pour moi, qui vous estime beaucoup, & qui ai dessein de vous estimer toujours, je vous dirai, que je suis bien-aïse, que vous m'en croyiez sur ma parole.

Lettres à un homme à l'armée, pour se plaindre qu'il n'écrit point.

Eh! quoi! aurez-vous toujours si peu de soin de vos amis, que vous ne vous donniez pas la peine de leur faire savoir de vos nouvelles? Si vous étiez chez vous, ils croiroient dans un si long silence que vous seriez malade. Mais que voulez-vous, qu'ils fassent, de vous savoir dans un endroit, où l'on fait gloire de chercher la mort? On n'entend parler que de combats, croyez-vous qu'ils soient un moment sans trembler? Ah! je vois bien que la guerre a commencé à vous rendre impitoyable; puisque vous avez si peu de soin de consoler des gens, qui ne sont déjà que trop affligés de votre absence.

Pour se plaindre d'une médisance.

MONSIEUR,

On m'a raporté, que vous aviez tenu fort mal-à-propos quelques discours à mon désavantage. Je vous prie par charité, de vous en repentir de bonne heure, si vous ne voulez pas que je vous en impose une plus dure pénitence. Je n'entens pas raillerie, si je ne la commence; corrigez donc votre plaisir, ou vous perdrez votre cause & avec dépens. Je vous en avertis, afin que vous ayez moins de sujet de vous plaindre. Et quand je vous verrai en cette soumission nécessaire, que j'attends de vous avec impatience; je penserai si je dois être encore, comme j'ai été auparavant,

MONSIEUR,

Votre &c.

Réponse.

MONSIEUR,

Je ne vous écris point cette lettre pour vous satisfaire dans l'innocence, où j'ai toujours vécu; mais plutôt pour me contenter moi-même. Tous ces faux rapporteurs, que vous me mettez en avant, ont beau être mes juges; j'appelle de leurs arrêts comme d'abus par devant ma conscience, qui seule m'absout de toutes leurs impostures. Vous en croirez pourtant ce qu'il vous plaira, n'étant pas en volonté de m'expliquer davantage. Que si vous n'êtes pas satisfait des assurances, que je vous donne, que je n'ai jamais songé à vous offenser, je vous laisse la carte blanche pour y marquer dessus votre ressentiment, si petit & si grand que vous voudrez. Il me suffit que vous vous souveniez de mon nom & de la profession, que j'ai autre-fois fait d'être,

MONSIEUR,

Voire &c.

Autre sur le même sujet.

MONSIEUR,

Je viens d'apprendre, que vous vous amusez souvent, quand vous ne savez que faire, à médire d'une personne, qui m'appartient de fort près. C'est le plus méchant métier, & le plus dangereux, que vous sauriez faire. Que si votre vin vous cause ces extravagances, je vous conseille d'y mettre de l'eau, le plutôt qu'il vous sera possible; autrement je serois contraint de vous imposer un si long silence, qu'on ne vous entendroit jamais parler. Ce sont les charitables avis, quand vous les suivrez, que vous donne,

MONSIEUR,

Voire &c.

Réponse.

MONSIEUR,

Tous ceux, qui vous ont rapporté, que j'ai médit de votre parente, médisent de moi; car je n'en ai jamais eu la pensée. Je fais le respect que je dois à ce sexe, & que quelque sujet qu'elle m'en eût donné, mon humeur m'eût toujours forcé à me taire. Au reste, le vin ne m'a jamais fait parler; & si vous êtes si fou, que de le croire, je punirai votre folie après en avoir eu compassion. Je vous dis ce que j'ai envie de faire, afin de ne vous surprendre pas à la première rencontre, où j'espère vous

témoi-

témoigner sensiblement, que je sçai mettre à la raison ceux qui ne s'en veulent pas contenter. C'est de la part de celui qui est,

MONSIEUR,

Votre serviteur, autant qu'il vous plaira.

Lettres d'Excuse.

Excuse sur un défaut d'Adieu.

MONSIEUR,

N'ayant pû vous rendre mes devoirs en partant de Montbéliard, ne trouvez pas mauvais, que je prenne la liberté de m'em acquiter par ces lignes, & que je vous demande, comme j'aurois fait, la continuation de votre amitié. J'avoue, que c'est en agir bien librement, & que je ne devois pas me contenter d'être allé une fois chez vous pour vous embrasser, & vous assurer de la continuation de mes respects, tant absent que présent; mais j'espère, que l'ingénuité, avec laquelle je confesse ma faute, m'en fera plus facilement obtenir le pardon, sur-tout, si vous avez la bonté de considérer la précipitation, avec laquelle j'ai été obligé de partir, & l'embarras, où se trouve un homme, qui se prépare pour un long voyage. Soyez persuadé, que c'est moins une faute d'amitié que de civilité, & que je ne changerai jamais la résolution, que j'ai prise d'être inviolablement,

MONSIEUR,

Votre &c.

Sur le même sujet.

MONSIEUR,

Si vous étiez un homme à façon, je devois craindre de n'être plus dans vos bonnes grâces. Car enfin partir sans vous dire Adieu, ce seroit un crime chez vous. Mais comme je suis convaincu, que vous n'accordez pas votre amitié à un certain dehors, qui ne dit rien, j'espère que vous m'aimerez toujours, comme vous avez fait de bonne foi. J'oseroi vous dire, que vous me feriez injustice, si vous en usiez autrement. Car si je ne suis pas allé vous embrasser avant que de partir; vous excuseriez facilement un homme, dont le voyage est précipité, & qui par conséquent ne pense pas à la moitié des choses qu'il voudroit faire. Soyez donc persuadé, que j'ai moins manqué d'amitié que de civilité, puisque j'ai résolu d'être toujours.

MONSIEUR,

Votre &c.

Excuse

Excuse sans excuse, sur un défaut d'Adieu.

MADemoiselle,

De quelle raison, dont je puisse m'excuser, d'être parti, sans vous avoir prié de m'honorer de vos ordres, j'en demeure si confus, que je me condamne absolument. Et toute la consolation, qui me reste après une telle incivilité, c'est que je me suis procuré l'occasion de vous obliger, s'il vous plait, à recevoir une lettre de ma main. Mais si j'en recevois une de la vôtre, j'aurois commis une faute, qui me seroit fort avantageuse; puis qu'en voyant vos caractères, & vos expressions, j'admirerois en même tems la délicatesse de votre plume, & la beauté de vos pensées. Voilà le plus grand bonheur, que je souhaiterois & que vous ne me refuserez pas, si vous me permettez de vous protester, que je suis,

MADemoiselle,

Votre &c.

Excuse de n'avoir pas visité un Ami en passant dans sa ville.

Je vous fais de très-humbles excuses, MONSIEUR, de ce que passant par votre Ville je ne me suis pas donné l'honneur de vous rendre visite: Mes affaires me pressoient, j'avois promis un prompt retour; Mais je réparerai ma faute dans quelque tems. Cependant je vous prie très-humblement de me conserver la grace de votre amitié, comme à celui qui sera toute sa vie,

MONSIEUR,

Votre &c.

Louange d'une Lettre en François.

MONSIEUR,

Il faut que je loue votre Lettre; car il m'est impossible d'y répondre. La politesse y est si grande, & les civilités si touchantes, qu'il faut dire, qu'elle est une charmante production d'un parfait Courtisan. Je ne sai pas si les personnes avec qui vous êtes, parlent généralement comme vous, mais je suis assuré, qu'il n'est pas au pouvoir d'une plume médiocre comme la mienne, d'y arriver. C'est sans mentir bien de la gloire, & un trésor, que vous avez acquis en peu de tems. Ceux qui auroient été toute leur vie en France, se contenteroient d'écrire comme vous, & je ne doute point, que vous ne fîssiez confusion à beaucoup de François. Mais comme c'est assez pour vous, de faire des choses, qui vous attirent des louanges sans en chercher

le prix ; c'est aussi assez pour moi de le connoître sans le dire ;
 puis qu'il n'est ici question que de vous protester que je suis,
MONSIEUR,

Votre &c.

Réponse.

MONSIEUR,

Quoiqu' vos louanges soient civiles & obligeantes, je les
 trouve un peu injustes, & vous me prenez sans doute pour
 un autre. La bonté, que vous avez pour moi, vous empêche de
 voir mes défauts. Ce que j'ai à répondre à une estime, que je
 ne mérite pas, c'est qu'encore que je vous sois infiniment obligé
 de la vôtre, je n'en suis pas plus glorieux. Je sai qu'il y a des
 mensonges, dont la civilité ne fait point de scrupule, & que c'est
 assez d'être aimé d'une personne généreuse pour en être loué.
 Demeurons-en là, puisque je suis incapable de vous répondre,
 & qu'il s'agit moins ici de rejeter une marque de votre com-
 plaissance, que de vous remercier de votre opinion avantageuse,
 & de vous dire que je suis, sans les perfections que vous me vou-
 lez attribuer,

MONSIEUR,

Votre &c.

Lettres d'Invectives.

Il peste contre un Débiteur, qui lui manque de parole.

MONSIEUR,

Je vous prie de m'excuser, de ce que malgré la résolution, que
 j'avois prise, j'ai laissé passer Mercredi sans envoyer saisir vos
 meubles. S'il n'étoit point fête aujourd'hui, au lieu d'avoir la
 peine de lire ma lettre, vous auriez le plaisir de voir un Sergent :
 N'espérez pas, que je me laisse plus long-tems corrompre par
 votre mauvais exemple. Quoique vous ne m'avez jamais tenu
 parole, je suis résolu cette fois-ci de vous tenir la mienne ; &
 bien que vous ayez la réputation d'être le plus méchant payeur
 de --- je ne suis pas résolu d'être le plus patient homme de ---
 Adieu jusqu'à demain,

MONSIEUR,

Votre &c.

Lettres de Reproches.

*Reproche à un Ami qu'il n'a point dit Adieu
 à son départ.*

J'avois toujours crû, **MONSIEUR,** que votre amitié de-
 voit

voit être inviolable, & que je vous aurois fait tort d'en avoir douté le moins du monde; mais après la cruelle expérience, que je fais, je puis bien être persuadé, qu'elle est morte pour moi, quoique je vous aime plus, que personne du monde. Il est vrai, que je me plains sans sujet, puisque je n'en étois pas digne, & que vous me pouviez refuser cette faveur aussi librement que vous me l'avez accordée; Mais si vous me permettez de faire éclater mon ressentiment, sans blesser le respect que j'ai pour vous, j'oserai vous dire, que la grandeur de ma passion étoit considérable, & qu'après m'avoir assuré de la vôtre, vous ne deviez point partir de cette Ville, sans me dire à tout le moins Adieu. J'espérois de vous un remède, pour adoucir l'ennui de votre absence: Vous m'avez laissé le regret d'avoir perdu ce que j'estimois le moins périssable. Mais malgré vos mépris mes pensées vous accompagneront par-tout, & je serai le reste de ma vie

MONSIEUR,

Votre &c.

Réponse.

Le regret de vous quitter, MONSIEUR, me donnoit des atteintes assez rudes, sans les rendre mortelles par le triste Adieu, que vous attendiez de moi, & que vous me reprochez avec injustice. Je voulois vous exprimer par une lettre ce que je n'eus pas la force de vous dire, dans une conjoncture, qui me privoit de ce que j'ai de plus cher au monde, & je suis fâché que vous ayez prévenu mes ressentimens par vos plaintes, plutôt que par des témoignages de la compassion, que vous devriez avoir de ma douleur. Je veux croire, que vous ne me traitez de la sorte, que par un excès d'amitié; mais je vous supplie aussi, de ne douter jamais de la mienne, & d'être assuré, que si vous avez de la tendresse pour moi, j'ai un désir inviolable de vous servir, & d'être tant que je vivrai,

MONSIEUR,

Votre &c.

Lettre d'Avis.

MONSIEUR,

Nous avos résolu d'aller tout exprès dans votre Ville, pour avoir l'honneur de vous voir. Nos Princes seront de la partie, & témoignent beaucoup de passion de passer quelques jours avec vous. J'ai crû, que je devois vous écrire cette nouvelle,

velle, & que vous seriez bien-aïse de n'être par surpris par leur arrivée. Cependant je vous baise les mains & suis,

MONSIEUR,

Votre &c.

Avis de quelque perte.

Je voudrois bien que mon devoir ne m'obligeât point à vous mander une nouvelle, qui vous affligera autant que moi. Mais puisque dans le plus fort du malheur, il faut encore avouer franchement ses pertes, je ne saurois dissimuler la disgrâce de Monsieur votre Oncle, qui après avoir fait les plus généreuses actions du monde, est tombé entre les mains de son ennemi capital. Ce qui le console & nous aussi, c'est qu'il avoit tout perdu, avant que de se perdre lui-même; & qu'il est entre les mains du plus généreux Vainqueur de ce siècle. C'est une captivité, qui lui coûte presque la vie, consolez-vous & croyez que je suis,

MONSIEUR,

Votre &c.

Avis à un Fils étant à l'Armée.

Quand vous partites d'ici, je vous dis, qu'il falloit être brave & non pas téméraire. Cependant j'apprens, que vous vous comportez dans l'occasion, comme un homme, qui ne connoit pas le péril. Ce n'est pas, ce me semble, ce que j'ai voulu vous dire; & il faut, ou que je me fois mal expliqué, ou que vous m'avez mal entendu. En effet, je vous ai dit, que pour acquérir de la réputation il falloit mépriser le péril; mais les actions d'un homme, qui ne connoit point le danger où il s'expose, ne méritent pas d'être attribuées à une véritable valeur. Et de vrai, ce qui fait passer un homme pour avoir de la fermeté & de la résolution, c'est quand malgré le danger, où il faut qu'il s'expose, il va chercher à acquérir de la gloire. Prenez donc garde à vous conduire désormais en homme sage. Car de continuer, comme vous avez commencé, ce seroit justement vouloir, qu'on vous crût le plus fou & le plus étourdi de tous les hommes.

Lettres d'Offre de services.

Pour tant de bontés que vous avez pour moi, Monf. agréez les offres, que je vous fais de mes services. C'est peu de chose; & sans mentir, ils ne peuvent être considérables,

que

que par la passion que j'ai de vous témoigner ma reconnoissance. Agréez-les, s'il vous plaît, tels qu'ils sont, & soyez assuré que toute mon ambition est de vous faire paroître, que vous n'avez pas servi un ingrat, quand vous m'avez obligé. Je suis,

MONSIEUR,

Votre très-humble Serviteur.

Réponse à une réponse, pour réitérer des offres de services.

MONSIEUR,

La réponse favorable, que j'ai reçue de vous, il y a quelque tems, est plus que suffisante pour vous faire agréer la liberté, que je prends de vous écrire encore: & sans vous réitérer les mêmes offres de services, que je vous fis, je vous prie de vous en ressouvenir & d'y faire quelque réflexion. Je m'estimerois indigne de vivre, & je m'accuserois de la plus insupportable vanité, si je vous avois promis quelque chose, qui ne fût pas en mon pouvoir. Je vous le dis encore une fois, je ne fais que de petits accessoires de tout ce dont les autres font mal-à-propos le principal. Entre toutes les autres, celle-ci me peut susciter des envieux & des contredifans. Néanmoins j'espère, que vous ne l'attribuerez pas à la vanité, mais à la seule inclination, que j'ai d'être toute ma vie,

MONSIEUR,

Votre très-humble Serviteur.

Remercîment d'offres de services.

MONSIEUR,

Votre lettre est la plus belle & la plus obligeante du monde. Les offres de services, que vous me faites, me touchent si sensiblement, que je ne fai de quelle manière vous en remercier. Tout ce que je vous puis dire, c'est, que je me souviendrai éternellement de tous les bienfaits, que j'ai reçus de vous, & de toutes les marques de votre bienveillance. Si je me vois jamais en état de vous témoigner mon zèle & ma reconnoissance, je le ferai avec une joie sans égale. Je vous prie d'en être vivement persuadé, & de croire qu'il n'y a personne au monde, qui soit plus sincèrement,

MONSIEUR,

Votre &c.

Re.

Reconnoissance de bonté.

MONSIEUR,

Ces lignes vous assûreront, que je suis incapable d'oublier toutes les bontés que vous avez euës pour moi, pendant tout le tems que j'ai demeuré dans votre maison. Ma passion seroit de joindre à mes remercimens des effets, qui puissent égaler les sentimens de reconnoissance, que j'ai pour toutes les honnêtetés, dont je vous suis redevable. Car le bien que vous m'avez fait, est sans pareil, & personne ne peut en user avec une si grande générosité. Je suis donc contraint de vous rendre de simples paroles, pour des faveurs extraordinaires, & de vous dire simplement, que je m'en souviens, sans vous pouvoir rendre la pareille. J'ai crû, qu'il valoit mieux vous faire cette confession, que de demeurer dans un silence, qui m'auroit pû nuire auprès de vous. Quoiqu'il soit une preuve de respect & d'estime, il est le plus souvent une marque d'ingratitude. C'est pourquoi je vous supplie, de n'être point surpris, que j'ose vous écrire en ces termes, pour vous persuader, que je suis avec tout le deyouément imaginable,

MONSIEUR,

Votre &c.

Réponse à une Lettre obligeante.

MONSIEUR,

Je ne sai comment je dois répondre, non seulement aux civilités, que vous me faites par votre obligeante lettre, mais encore à tant de témoignages de bonté. Votre généreux souvenir m'oblige à mille remercimens, & toute fois je me vois dans l'impuissance de vous en présenter un seul, qui vous puisse satisfaire. Il faut donc que je fasse, comme une personne qui vous seroit moins obligée que moi, en vous disant simplement que je vous suis redevable au delà de toutes les personnes du monde, & que je ne suis pas moins par devoir & reconnoissance, que j'ai toujours été par inclination,

MONSIEUR,

Votre &c.

DISCOURS

SUR

L'ART EPISTOLAIRE.

Je me proposois autre-fois de faire un choix entre les Lettres de Cicéron, & de les traduire en notre Langue, le plus approchant qu'il se pourroit du Latin. Mais ayant lû dans cette vûe tout ce que nous en ayons, ayant même commencé à traduire six ou sept des plus beaux billets de Cicéron & de Brutus, j'ai changé de sentiment pour deux raisons.

Premièrement on trouve dans ces Lettres trop de choses, qui ne se raportent pas à nos mœurs, & à nos manières. D'ailleurs elles ont été toutes écrites par Cicéron dans les dignités de la République, & il me semble nécessaire pour mon dessein, de donner des exemples, où l'on distingue la diversité des conditions & des styles.

Fai donc imaginé un certain nombre de différentes Lettres, comme ayant été écrites par différentes personnes. Les plus ordinaires sont les Lettres de Consolation, les Lettres de Felicitation; mot, que j'ai crû pouvoir employer de mon auborité, depuis que féliciter est reçu par l'usage. Les Lettres de Recommandation, & de Remercement. Mais il y a encore des Lettres de Conseil, d'Instruction, de Reproches; des Lettres d'Affaires, auxquelles on a donné le nom de Dépêches, tiré du mot Italien Dispacci, que nous n'avions point en notre Langue; des Lettres d'Avis; des Lettres de Science, & de belles Lettres &c.

Lettres de Consolation.

Quand une Lettre de Consolation est trop négligée, cette négligence afflige la personne, à qui on écrit, & qui est déjà dans la douleur; mais quand elle est écrite avec soin, ce soin contribue à produire l'effet que l'on souhaite, non seulement parce que les choses sont dites d'une manière consolante, mais parce que la réflexion, que fait la personne affligée, ne renouvelle point sa douleur par l'embaras, que pourroit lui causer un double sens, & quelque-fois opposé à celui qu'on a voulu exprimer.

Les Baise-mains.

Il y a deux sortes de Baise-mains; les uns pour exprimer les sentimens d'un tiers de la personne à qui on fait compliment de sa part, où il suffit de dire, *un tel vous salue, une telle vous embrasse*: Les autres doivent être moins simples, & en ceux-ci, il faut

il faut tâcher de dire quelque chose, qui s'adresse à la personne, à qui on écrit, & qui convienne à celle qui a demandé la recommandation à son ami, ou toute autre personne; autrement ce ne sont pas des Lettres. C'est, comme je l'ai ouï dire à Mesdames de Longueville & de Sablé, qui faisoient l'une & l'autre admirablement bien une Lettre: Une recommandation étendue est proprement une Lettre dans une autre Lettre.

Lettres d'Excuse.

Les *Lettres d'Excuse* sont de deux sortes; Premièrement celles, où l'on promet de réparer la faute; Secondement celles, où la faute est irréparable. Ces dernières sont de deux espèces. La première comprend celles qu'on n'écrit que par manière d'acquies: & la seconde, celles où l'on espère, & l'on tâche de se conserver l'amitié de la personne, qui a été offensée.

De plus il faut distinguer encore celles, que la personne, qui a commis la faute, écrit, d'avec celles qu'on écrit en sa faveur. Enfin quelque-fois il faut demander pardon sans s'excuser. Un péché confessé de bonne grace, est à demi pardonné.

Lettres de Raillerie.

A ce propos je dis que les *Lettres de Raillerie* doivent s'écrire avec précaution: c'est à-dire à des personnes, qu'on fait bien qui ne s'offenseront pas: D'amitié à tout le monde; car la charité n'a point de bornes.

Il faut éviter la raillerie lors qu'on n'y a point de naturel; & je ne crois pas, qu'on puisse mêler des railleries, où il s'agit de choses sérieuses; mais la gayeté dans les affaires difficiles est une marque d'assurance.

Le meilleur parti, qu'une honnête femme ait à prendre, c'est de tourner en raillerie ce qu'on peut lui avoir dit ou fait d'outrageant.

Rien n'est plus facile, que de détourner adroitement dans une Lettre des choses, auxquelles on croit ne devoir pas répondre.

Réponse aux Lettres de Recommandation.

Les Lettres, qui n'engagent à rien, sont nécessaires; sur tout pour répondre aux *Lettres de Recommandation*. Sur quoi je dirai, que le C. comme je l'ai su de Monsieur Rouffereau, ne lui donnoit d'autre ordre, en lui mettant entre les mains une grosse liasse de Lettres pour y faire réponse, si non, *parlez civilement à tout le monde, & ne m'engagez à rien.* Cela est de bon sens.

Si tout le monde doit apprendre la civilité, c'est dans l'Art Epistolaire, qu'il faut s'y appliquer le plus.

Les Lettres, qui n'engagent pas, sont faciles. Les exemples feront voir, comme j'ai pensé que ces sortes de Lettres doivent être écrites.

Lettres sans sujet.

Il n'en est pas de même des *Lettres sans sujet*; elles sont difficiles à bien faire, & je crois avoir mieux réülli à celles-là, qu'aux autres.

Lettres de Conseil.

Je trouve deux sortes de *Lettres de Conseil*; Premièrement celles, où l'on propose affirmativement la chose comme bonne: Secondement celles, où l'on parle en doutant.

Réponse.

Il y a deux manières de répondre sur les choses qu'on ne fait pas. *La droite: Je n'ai nulle connoissance de ce que vous demandez.*

La détournée; Par Exemple: Vous me demandez, quelle science j'estime le plus, l'Algèbre ou la Chymie? Je vous répondrai là-dessus ce que je répondis à Monsieur --- qui me demandoit conseil, s'il mettroit son fils dans l'Infanterie, ou dans la Cavalerie? Je lui écrivis: Que je n'avois servi que dans la Cavalerie, & que je ne connoissois pas assez l'Infanterie, pour le pouvoir bien conseiller. Je vous dirai de même: Je sai fort peu d'Algèbre, & point du tout de Chymie; mais je sai bien pourtant qu'on se rompt la tête à apprendre l'Algèbre, & qu'on se ruine à souffler.

Lettres Galantes.

La préférence, qu'on donne à la personne aimée sur la fortune & sur la vie est le grand secret de la tendresse, qui fait souvent de la peine aux plus grands Génies. Il est bien difficile d'inspirer ces sentimens à ceux qui ne les ont pas; & ceux qui les ont, les expriment quelque fois mal. Ce qui vient à mon avis de ce qu'ils cherchent d'autres choses que celles qu'ils ont dans le cœur.

J'espère, que ce défaut ne se trouvera pas dans mes *Lettres Galantes*. Parce qu'encore que je ne sois amoureux de personne, je parle de l'amour, comme si j'étois effectivement amoureux.

L'amour va de soi-même à l'idée, qui est l'essence de la Poésie. Un amant exprime toujours facilement, nettement & noblement les sentimens de son cœur, soit qu'il parle en prose, soit qu'il fasse des vers.

L'Amour est toujours éloquent.

Je ne puis souffrir les Lettres de Mr. Patru à sa prétendue Maîtresse, & le nom de Clorinde me choque presque autant dans ce grave Avocat, que le tour guindé de ses poulets.

Voiture s'y prend d'une autre forte. Il n'appartient qu'à lui de badiner agréablement, comme il n'appartient qu'au seul Balzac de pousser la métaphore aussi loin qu'elle pouvoit aller.

Quand on n'a rien à dire, il est difficile de dire quelque chose. Il faut dans cette occasion tâcher de mettre dans une Lettre quelque chose, qui marque de la confiance; C'est le secret de gagner les cœurs.

On peut distinguer deux sortes de persuasions. Premièrement, la persuasion générale, qui est de persuader qu'on a de l'amitié. Secondement, la persuasion particulière, comme dans les Lettres de Conseil.

Le Galimathias est à craindre dans le stile sublime & dans le stile galant. Mais ici le Galimathias doit être encore évité avec plus de soin que dans le stile sublime, parce que le stile epistolaire ne doit point jeter de la poudre aux yeux à personne. Un Orateur, & un Poète imposent souvent à l'auditeur: & un billet de compliment ou d'amour ne peut imposer à personne sans qu'on s'en aperçoive aussitôt.

Enfin les particuliers ont mille exemples pour régler leur stile dans le commerce de la vie: *Balzac, Voiture, Costar, Chapelain, Conrart*, & tant d'autres. Ils apprendront dans ces auteurs fameux la différence des expressions, dont nous nous servons, quand nous parlons de nous; des expressions, dont on se sert, quand on parle des autres, & quand on leur parle d'eux; & des expressions, qui conviennent aux personnes, à qui nous écrivons. *Si ce mot n'est François, il le sera l'année qui vient*; Cela ne se peut dire qu'à des gens de Lettres. On ne doit dire *Lettre de Consolation*, que quand il s'agit de la mort; & l'on ne doit jamais dire: *Je vous écris une Lettre de Compliment*.

On a quelque fois bonne grace à tutayer, mais il faut savoir faire distinction des personnes qu'on peut tutayer, d'avec celles qu'on ne peut jamais tutayer.

On ne peut mettre des mots d'une autre langue dans une Lettre que pour ces raisons: ou lorsque la langue, dans laquelle vous écrivez, n'a pas d'expression propre; ou quand vous voulez envelopper quelque sentiment, où il y a de la foiblesse: ou quand l'expression est plus forte. Il me semble, que Cicéron n'a pas toujours suivi cette règle.

Si l'on citoit, ou si l'on raportoit quelque chose dans un langage soutenu, il faudroit que ce fût d'une manière directe. Par exemple: *J'obtiens de la modération de mon esprit, ce que je n'ai pu obtenir de la libéralité de la fortune.* Voilà du stile empoulé; & pour ôter à cette expression l'air du langage soutenu, il faudroit ôter de la libéralité; après quoi elle seroit dans la simplicité du langage Epistolaire: *J'obtiens de la modération de mon esprit ce que je n'ai pu obtenir de la fortune.*

Les anciens Rhéteurs, pour prouver que le stile, qu'ils appellent *Tenuis*, entre dans celui, qu'ils appellent *Gravis*, allèguent des endroits, où les Orateurs font parler quelques personnes dans un Entretien familier. Cependant il ne faut citer que des endroits, où les Orateurs parlent de leur chef; autrement on pourroit prouver que le stile magnifique entre dans une lettre; Car celui qui écrit une Lettre, y peut rapporter quelque endroit d'une harangue, où il ne changeroit rien, s'il le raportoit *in recto*.

Belle Lettre, bonne Lettre; c'est là le point. Quand un honnête homme écrit une Lettre, quoiqu'il n'écrive pas bien, c'est assez qu'on ne dise pas qu'il écrit mal.

Dans une Lettre, pourvu qu'il y ait une chose bien dite, c'est assez; & voilà la raison pourquoi les plus-courtes sont les meilleures.

Une Lettre d'une période se peut souffrir, de même qu'une échappatoire de modestie. Néanmoins il vaut mieux répéter deux fois un même mot, que d'en mettre un, qui puisse faire de la peine. Monsieur de Vaugelas a fait quelques remarques sur ce sujet.

1. Comment il faut placer le *Monsieur & Madame*.

2. S'il faut mettre *Monsieur* au commencement de la Lettre.

3. Si l'on peut dire: *Je suis parfaitement votre très-humble &c.*

Je crois qu'il se trompe en cette dernière Remarque. Le *votre très-humble &c.* est une formule, qui ne fait pas de conséquence. Il n'a pas pris garde, que si c'est mal parler de dire: *Je suis parfaitement votre &c.* on parleroit mal aussi, quand on dit: *Je suis avec passion, ou avec respect.* Tous les mots, qui se peuvent joindre avec: *Je suis votre serviteur*, se peuvent joindre avec: *Je suis votre très-humble &c.* Ne dites jamais: *Je suis infiniment votre très-humble &c.* C'est qu'on ne dit jamais: *Je suis infiniment votre serviteur.*

Allerhand Formeln, so in Briefen gebraucht werden, sie anzufangen oder zu schliessen, oder in andern Stücken derselben.

Soyez bien persuadé, que je serai toute ma vie avec une passion très-particulière & avec un profond respect, Monf.

J'ai reçu la lettre obligeante, que vous vous êtes donné la peine de m'écrire, & je ne fais pas peu de gloire d'avoir reçu une si belle marque de votre amitié &c.

Faites-moi l'honneur de croire, Monsieur, qu'il n'y a rien au monde, que je souhaite avec plus d'ardeur, que d'être un jour assez heureux, pour vous pouvoir témoigner, combien je suis, (ou que je suis plus que personne) Monsieur &c.

La plus forte de mes passions sera toujours de me rendre digne de cet honneur & de vous témoigner par mes services, que je suis plus véritablement que personne &c.

J'ai un contentement, qui ne se peut exprimer, de recevoir tous les jours tant de graces d'une Personne, en qui se trouvent toutes les qualités, qui peuvent donner de l'estime & de l'affection.

Il y a long-tems, que j'attendois ce que je vois aujourd'hui. Figurez-vous, s'il vous plaît, tout le ressentiment, que peut avoir l'homme du monde le plus reconnoissant, & qui a le plus d'inclination à vous honorer & à vous servir. Ce sera à-peu-près ce que je sens, & une partie de la passion, avec laquelle je suis, Votre.

Je témoignerai toujours à tout le monde que je suis autant que jamais, Monf. Votre très-humble Serviteur.

Cependant je vous supplie très-humblement de croire qu'entre tant d'affections, que votre vertu vous a acquises, elle n'a fait naître en personne tant d'admiration ni de véritable passion qu'en moi; & que je suis plus que je ne puis dire, & avec toute sorte de respect, Monsieur &c.

Je serai obligé d'être avec plus de respect & de vérité que personne du monde, Monf. Votre &c.

La bonté de Dieu versera sur vous, pour récompense de votre vertu, les bénédictions que vous souhaitez, Madame, Votre &c.

Conservez-moi toujours, s'il vous plaît, l'honneur de votre amitié.

J'ai reçu avec votre lettre la plus grande joie, que j'aye eue depuis que vous n'êtes plus ici. Si vous faites attention aux termes d'amitié & d'esprit, dont vous vous servez, en m'écrivant vous serez persuadé de ce que je vous dis.



Il n'y aura jamais personne, que j'aime, que j'honore, ni que j'estime tant que vous, Monsieur, en quelque tems & en quelque lieu que ce soit.

Je n'aurois pas tant différé à vous remercier très-humblement de l'honneur, que vous m'avez fait, si j'en avois trouvé l'occasion; & je mets cette lettre au hazard, sans voir comme elle pourra passer au travers de tant de difficultés. Je crois pourtant, qu'elle sera assez heureuse pour ne se point perdre, puisque c'est à vous qu'elle s'adresse.

Je serai toute ma vie avec toute sorte de respect & de véritable estime, Monsieur &c.

Je lui garderai toujours dans mon esprit & dans mon estime un rang tout particulier: elle n'aura jamais dans mon affection de compagnie, ni de pareille, non plus qu'elle n'en a dans le monde.

Vous devez croire plus que personne, que le changement de pais n'a fait aucune impression sur moi. Et je puis vous assurer, que par rapport à vous je serai toujours exempt de changement.

Je vous supplie très-humblement, de ne m'oublier plus si long-tems que vous l'avez fait, & de me témoigner, en me faisant l'honneur de m'écrire, que vous reconnoissez la vraie affection, avec laquelle je suis, Monsieur &c.

Souvenez-vous quelque fois, je vous supplie, que je suis de tout mon cœur, Monsieur, votre.

Je vous avoue que je ne puis souhaiter de plus grand contentement, que de recevoir vos lettres, mais je suis bien-aise, qu'en cela vous passiez mes souhaits, & que vous me fassiez plus de bien, que je n'en faurois désirer.

Je vous laisse à juger combien je vous suis obligé de m'avoir écrit une si belle lettre. Je vous jure, que si je ne puis reconnoître cette bonté, comme je voudrois, je la loué au moins, & je l'estime comme elle le mérite, & je suis autant qu'il m'est possible.

Toute ma fortune est tellement jointe à la vôtre, que je ne serai jamais heureux ni malheureux qu'avec vous. Je suis.

L'admiration de vos vertus me fera toujours être; Monsieur.

En me louant de mon éloquence, vous devriez avoir soin de ma modestie, & craindre de me faire perdre une bonne qualité que j'ai, en voulant m'en donner une que je n'ai pas.

Comme je leur dirai de vos nouvelles, je vous supplie très-humblement, Monsieur, d'en dire des miennes aux personnes, que vous savez bien, que j'honore & que j'aime le plus.

Vous savez bien, que je suis fort sincèrement.

Je vous supplie de me faire la faveur, de trouver l'occasion de

témoig-

témoigner à Monseigneur l'extrême désir, que j'ai d'avoir l'honneur de me voir à ses piés, & les vœux que je fais tous les jours pour une santé aussi importante à tout le monde que la sienne.

Je désire encore quelque chose de vous, je veux dire, que vous preniez garde, s'il vous plait, que le tems ne m'ôte rien de la part, que vous m'avez accordée si libéralement de votre affection.

Je voudrois bien, que Monsieur fût, que je me souviens incessamment de lui.

Je prie Dieu, qu'il conserve long-tems en votre personne la plus pure générosité de notre siècle & tant d'autres belles qualités qu'il vous a données. Si après cela je fais quelques souhaits particuliers pour moi, c'est que je puisse avoir l'honneur de vous témoigner Mr. que je ressens, comme je le dois, les solides obligations, que je vous ai, & qui m'obligent d'être &c.

La lettre que j'ai reçue de lui est excellente, & si pleine de gentillesse, qu'après cela je ne fais si j'aurai assez de tems & de hardiesse pour lui écrire. Je ne me trouve jamais si glorieux, que quand je reçois de ses lettres, ni si humble, que lorsque j'y veux répondre, & que je considère combien mon esprit est au dessous du sien.

Je ne vous saurois dire, ce que je sens pour vous, de quelle force je vous aime, & vous honore, combien votre absence m'est insupportable & combien votre mémoire m'est douce, & avec quelle passion je suis.

Pour vous montrer que je trouve l'excuse de votre silence fort bonne, je veux m'en servir: elle me fera beaucoup plus nécessaire qu'à vous, & vous ne devez pas trouver étrange, que je l'allégué en mon besoin, moi qui ai toujours moins d'esprit & qui ai à cette heure moins de tems.

Comme en cela vous m'avez fait plus d'honneur, que je n'en pouvois attendre, je vous assure, Monsieur, que je le reconnois mieux que vous ne sauriez penser, & que je ne suis pas moins généreux à ressentir cette faveur, que vous l'avez été à me la faire.

Monsieur, entre tant d'affections, que vous avez acquises, il n'y en a pas une, qui soit accompagnée de tant de respect & d'estime que la mienne.

Si j'estime en quelque chose les deux lettres, que vous avez lûes, c'est pour m'avoir procuré l'honneur d'en recevoir une des vôtres.

Je suis aussi parfaitement que je le dois & que vous le sauriez vouloir, Votre très-humble &c.

Je vous supplie très-humblement, Madame, d'employer votre crédit, pour me conserver quelque place dans l'honneur de leur souvenir.

Quoique la mauvaise fortune me doive avoir endurci à toutes sortes de déplaisirs, je ne me puis accoutumer à celui de ne recevoir plus de vos nouvelles.

Je vous assure, que votre faveur sera bien employée & bien reconnue, & que vous ne sauriez en rien mieux témoigner votre bonté, qu'en me faisant l'honneur de m'assurer, que vous m'aimez, & que vous voulez bien, que je me dise par-tout, Votre &c.

Je continuerois ici, Monsieur, bien volontiers ce discours: mais je crains de n'user pas assez discrètement de la liberté, que l'on m'a une fois donnée.

Mais, Monsieur, je ne considère pas, que je vous entretiens trop long-tems, parmi tant d'affaires que vous avez, & si je fais ma lettre plus longue, je crains, que vous ne remettiez à la lire, quand la paix sera faite. Je serois pourtant bien fâché, que vous n'en vissiez pas la fin, puisque ce qui m'importe le plus est, que vous y lisiez les protestations très-sérieuses, que je vous fais, que de tant de personnes, qui ont reçu de vos bien-faits, il n'y en a aucun, qui soit avec plus de zèle & de respect que moi.

Monsieur, permettez-moi, s'il vous plaît, de remercier ici Madame, de l'honneur qu'elle me fait de se souvenir de moi.

Je vous assure, que je n'ai point d'envie plus passionnée, que de faire voir au monde les deux plus grands exemples qui furent jamais, d'une vertu accomplie, & d'une affection parfaite, en donnant à connoître, combien vous êtes estimable, & combien je suis.

Je vous prie de croire, que je n'ai jamais eu de bonheur au monde, que j'estime tant, ni qui me donne tant de joye, que votre amitié.

Outre la joye que j'ai de vous entretenir, je suis bien-aise encore de vous faire voir, que ce n'étoit pas le grand profit, que je faisois d'échanger mes lettres avec les vôtres, qui me faisoit entretenir ce commerce, puisqu'à cette heure, que je ne puis avoir de réponse, je ne laisse pas de prendre plaisir à vous écrire, & vous assurer de la passion que j'ai de vous servir. Elle est aussi grande, que vous le méritez, & que le mérite l'affection, que vous avez pour moi.

Pour vous dire la vérité, Madame, il m'en arrive de vous comme de la fanté. Je ne connois bien votre prix, que lorsque je vous ai perdu.

J'ai

J'ai pour votre vertu cette affection & ce respect, que vous jettez dans l'ame de tous ceux, qui vous pratiquent.

Je le réserve à vous dire, lorsque j'aurai l'honneur de vous voir, & de vous pouvoir assurer moi-même, que je suis plus que personne.

Je vous assure, que je n'y ai point vû d'homme, que je désirasse tant de révoir, ni que je servisse si volontiers.

J'ai fait tout ce que vous avez désiré, dans l'affaire, dont vous m'avez écrit, & je vous obéirai de la même sorte dans toutes les choses, que vous me commanderez? Car je suis de tout mon cœur.

Quoique je n'espère de pouvoir jamais m'acquiter de-ce que je dois à votre naturel bien-faisant, je serois bien fâché, que cette impossibilité diminuât ma reconnoissance & la joye, que je ressens d'être si fort dans l'honneur de vos bonnes graces.

Vos paroles Monfr. sont telles en vérité, que de quelque part qu'elles me vinssent, j'en serois extrêmement touché; mais il est vrai, que la personne, dont elles viennent, me les rend encore plus considérables, & que la main, qui les a écrites, leur donne une force & une vertu, qu'elles ne pourroient avoir d'ailleurs.

Vous me ferez un extrême honneur, s'il vous plait, de dire aux deux belles auprès de qui vous êtes, que je les supplie très-humblement de se souvenir, que j'ai une affection sans pareille pour leur service, & qu'il n'y a personne, qui soit plus à elles que je le suis, ni qui soit plus que moi, Mad. Votre &c.

Je ferai ce que vous m'ordonnez, avec toute la passion, que je vous dois; ne craignez point que je l'oublie. Ma volonté ne se fie pas à ma mémoire des choses de cette importance-là, & elle me représentera à toute heure, que j'ai cela à faire, jusqu'à ce qu'il soit fait. Quelques affaires que je puisse avoir, je mets la vôtre au premier rang dans mes *agenda*.

Je vous supplie très-humblement de rendre graces pour moi à Monfr. mais avec une éloquence digne de vous & de lui.

Outre le respect & la vénération, que nous devons tous à une personne, qui a acquis & acquiert tous les jours tant de gloire à cet Etat, j'aurai toujours une passion très-particulière de témoigner par toutes les actions de ma vie, que je suis.

Je ne sai, Monfr. si vous trouvez bon, que je parle de la sorte; mais au moins vous ne pourrez pas dire, que je me mêle d'une chose, où je n'ai point d'intérêt, & vous trouverez, que personne n'y en a plus que moi, s'il vous plait, de vous souvenir de la passion, avec laquelle j'ai toujours été &c.